

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	2 (1976)
Heft:	1
Artikel:	La "déviance" et l'autonomisation du système des instances
Autor:	Fischer, Werner
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-815144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA "DEVIANCE" ET L'AUTONOMISATION DU SYSTEME DES INSTANCES

Werner Fischer

RESUME

Un large accord s'est développé depuis une dizaine d'années entre les différentes sciences sociales quant à la définition et à la démarcation des diverses formes de "déviance" sociale. Etant donné les rapports étroits entre ces approches et les pratiques des instances, l'analyse sociologique doit englober à la fois les faits signalés et les différentes conceptualisations élaborées. A celles-ci appartient aussi la sociologie de la "déviance" qui, placée dans une position dominée, a importé dans sa problématique un ensemble de postulats et d'hypothèses qui sont confrontés ici à la théorie de la reproduction sociale susceptible de systématiser les faits d'intégration et de "déviance". Il est mis en évidence que les processus de marquage des déviations et les procédés de leur transformation dépendent de l'état du système des instances institutionnalisées et relativement autonomes. De par leur position dans la société et spécifiquement par rapport aux classes dominantes et leurs fonctions sociales, ces instances font partie des conditions sociales, politiques du maintien, de la stabilisation et des ajustements du système social.

ZUSAMMENFASSUNG

In den letzten zehn Jahren hat sich auf dem Gebiete der Definition und der Abgrenzung von verschiedenen Devianzformen eine weitgehende Uebereinstimmung der sich damit beschäftigenden Sozialwissenschaften abgezeichnet. Die engen Zusammenhänge zwischen dem begrifflichen Ansatz und der Praxis der Instanzen verpflichten die soziologische Analyse, nicht nur die aufgezeigten Tatbestände und Daten zu erforschen; sie muss auch die erarbeiteten Begriffsbestimmungen untersuchen. Unter diese letzteren fällt auch die Devianzsoziologie, gerade weil sie als dominante Disziplin, Postulate und Hypothesen der Instanzen in ihren theoretischen Ansatz übernommen hat. Sie werden hier mit der Theorie der sozialen Reproduktion konfrontiert, welche in der Lage ist, integriertes und deviantes Verhalten zu erfassen und zu systematisieren. Es wird aufgezeigt, dass die Prozesse der Markierung von Deviationsen und ihrer Umformung vom Zustand des Systems institutionalisierter und relativ autonomer Instan-

zen abhängen. Durch ihre Position in der Gesellschaft und spezifisch im Verhältnis zu den dominierenden Klassen und aufgrund ihrer sozialen Funktionen, gehören diese Instanzen zu den sozialen und politischen Bedingungen der Erhaltung der bestehenden Sozialstrukturen, der Stabilisierung und der Anpassung des sozialen Systems.

La sociologie de la "déviance" en tant qu'approche quasi autonomisée ayant en propre des articulations spécifiques d'énoncés théoriques et des investigations empiriques a pu se constituer grâce à des déplacements successifs qui jalonnent la chronologie de ses productions. Ce mouvement est caractérisé par ce que l'on croit être un dépassement des analyses des structures sociales et des conditions objectives qui, dans un système culturel donné, déterminent les probabilités de recurrence et de déviation des conduites. Les intérêts sociologiques dominants privilégient dorénavant la focalisation sur les situations particulières et les interactions observées dans certains espaces sociaux.¹⁾

La réduction des théories des différenciations sociales et des mécanismes de leur reproduction constitutifs du système social à des élaborations centrées sur la perception de ces différences et la pratique classificatoire des individus ou des groupes va sans doute de pair avec l'insertion des sociologues dans des champs dominés par d'autres disciplines (droit, médecine, psychiatrie, écologie, architecture, service social, théologie, pédagogie, etc.).

1. SOCIOLOGIE DE LA "DEVIANCE" ET DOMINATION SOCIALE ET SYMBOLIQUE

L'analyse de la sociologie de la "déviance" qu'on ne fait qu'esquisser ici, devrait se fonder en premier lieu sur les modalités d'insertion et de collaboration des sociologues dans des cadres relativement nouveaux, placés en dehors des instituts universitaires de recherche et d'enseignement.²⁾ Arrivée récemment sur ce marché et bénéficiant dans le champ intellectuel d'une légitimité moins assurée que d'autres sciences humaines, la sociologie risque fort de se trouver d'emblée dans une position dominée au moins par rapport aux recherches qui y sont menées. On peut donc se demander quelles fonctions objectives le travail sociologique permet à l'instance dominante d'accomplir. Le mandat de production de connaissances sociologiques étant subordonné aux impératifs de celle-ci, le sociologue a de fortes chances de participer, voire de mettre au point des mécanismes de régulation de la pratique de l'instance, de contribuer à la solidification de son efficacité matérielle et symbolique et à la neutralisation des implications sociales, politiques et économiques objectivement en jeu.

L'étude des caractéristiques et des carrières des sociologues producteurs de la sociologie de la "déviance" rend compte des dispositions nécessaires à l'insertion dans de tels cadres. On peut en effet faire l'hypothèse que le "choix" d'une spécialisation - comme on aime l'appeler dans ces domaines - est principalement fonction de l'état du marché sociologique qui, saturé aux niveaux universitaires, ne comporte des postes qu'à la périphérie. Comme sur tout marché, les lois qui le régissent ont pour résultat de placer aux confins les sujets les moins bien dotés en capital social et culturel indispensables aux enjeux concurrentiels. Les lieux où la compétition est moins forte, bénifient ipso facto de moins de légitimité proprement sociologique. Le sociologue qui y est placé ne peut donc se légitimer, c'est-à-dire se faire admettre et faire accepter son point de vue qu'en participant et en s'alliant à la légitimité du champ dominant. Parce que précisément ce transfert suppose l'identification du sociologue aux enjeux propres de l'instance, il en subit les mécanismes de domination symbolique qui se répercutent - comme on le verra - au-delà des liens de dépendance dans les recherches jusqu'au travail théorique qu'il accomplit.

Bien entendu, les théories sociales dominantes et les systématisations mi-spontanées mi-savantes des conduites humaines que produisent les fractions dominantes du champ intellectuel s'imposent autant à l'ensemble de la sociologie qu'à celle qui s'est donné la "déviance" comme objet particulier. Toutefois lorsqu'elles se concrétisent dans la pratique d'instances, elles possèdent une force de pénétration accrue puisqu'elles sont transformées en raisons et rationalisations de leurs actes préventifs, correctionnels, thérapeutiques ou théoriques.

Tout porte ainsi à penser que ces conditions dans les champs à domination non-sociologique renforcent à leur tour les dispositions acquises par ces sociologues à reprendre à leur compte à la fois les visions qu'ont les instances des problématiques sociologiques et leurs systématisations explicites ou implicites; soit juridiques (les premiers exemples mentionnés par les sociologues parlant de "déviance": criminalité, délinquance, drogue, prostitution possèdent une définition juridique dominante); soit pédagogiques (insistance sur les "causes" de la "déviance" telles que l'absence de rites d'initiation au statut d'adulte, les manques de socialisation, les carences de la famille); soit médico-psychiatriques (reprise de notions telles que trouble, constitution de la personnalité définie comme entité autonome impénétrable à une approche sociologique).

Le fait que les déviations d'ordre économique (faillite,

endettement, échec de spéculation, erreur de stratégie professionnelle) et politique (moyens infructueux pour une carrière politique, moment défavorable pour une candidature etc.) ne figurent presque jamais dans le catalogue des conduites déviantes, est un indicateur supplémentaire de l'effet d'euphémisation et de réduction qu'imposent les instances dominantes. ³⁾

La sociologie est, compte tenu des configurations particulières des instances, dans une position qui la prédestine à importer inconsciemment et clandestinement les conceptualisations étrangères à sa propre logique et cohérence. ⁴⁾ C'est ainsi que le mandat conféré aux sociologues fait d'eux les spécialistes du social ou de la "dimension sociologique" délimitée par les aspects les plus extérieurs des choses ramenés à leur valeur statique. Ou bien ils deviennent les préposés à l'"externe", chargés de fournir dans leur forme "naturelle" les implications sociales, culturelles dont les effets ne sont observables par les instances que par réfraction individualisée et donc déformée que livrent les cas qu'elles traitent.

Ces deux voies d'acquisition d'une identité légitimante sont à l'origine de deux orientations majeures: l'une étant en relation avec les recherches quantitatives et objectivistes, la sociologie et démographie médicale, criminelle, religieuse etc. et l'autre s'étant insérée dans l'ethno-méthodologie et l'interactionnisme symbolique. Ce n'est donc pas par hasard, ni par prédilection ou préférence théorique, mais bien par le jeu des déterminismes des rapports entre la sociologie et le système des instances de la répression et des transformations des déviations que les travaux qui courrent sous le label de la sociologie de la "déviance", ne se rattachent pas, ou uniquement sous le mode de l'allusion, à l'opposition restée pertinente dans les milieux académiques, à savoir l'opposition entre d'une part la théorie durkheimienne du consensus (comme principe unificateur du système social et comme logique des contraintes exigeant la conformité et excluant par les sanctions socialement définies les conduites déviantes), et d'autre part les théories des contradictions et conflits de classe inhérents à des processus de production, de reproduction et d'appropriation des biens matériels et symboliques sur les différents marchés (Marx, Weber). ⁵⁾

Les relations de filiation marquées dans les introductions ont plus une fonction de protection et d'ostentation que de rattachement et de liens théoriques à partir desquels la démarche serait développée. C'est probablement pour cette raison que des travaux où des conceptualisations ont été fondées sur une analyse du système économique, social et politique (quel que soit l'accord que l'on manifeste à

leur égard), apparaissent beaucoup plus rarement dans les références, en particulier ceux de Dahrendorf⁶⁾ et de Coser⁷⁾.

L'évacuation presque complète de tout ce qui rappelle les conditions objectives, la position et la situation de classe des sujets et des groupes⁸⁾, en dehors des hypothèses et du système explicatif des déviations comportementales, d'attitudes et de représentations, était sans doute, ou tout au moins était considérée par les sociologues comme le prix à payer à l'entrée de la sociologie dans les champs nouveaux. Certes on peut penser qu'on s'en acquitte facilement étant donné les prédispositions acquises et les rapports non problématiques aux instances. Corrélativement la terminologie a suivi les processus d'adaptation en se muant de contradiction, d'aliénation, de conflit, de concurrence à "déviance", trouble, pathologie, stress. Dans ces lieux où il est de mauvais goût de faire mention (et à plus forte raison de l'introduire dans une explication) du poids des déterminismes objectifs du système des classes sociales et des processus de reproduction des chances différentielles sur les pratiques des acteurs sociaux, sur leur identité objective et subjective et sur les rapports qu'ils entretiennent au monde, à autrui, à leur passé, à l'avenir, là la sociologie américaine, dans sa version structuro-fonctionnaliste, a fourni les prérequisits indispensables.

Il suffit de penser aux succès qu'ont connu et que connaissent encore dans les milieux juridiques, médicaux, etc. les notions couplées de statut et rôle⁹⁾ (autorisant des généralisations sans limites) et le schéma typologique de Merton, dont la portée a été réduite au couple: but-moyen.¹⁰⁾ C'est là un autre indice de la façon dont des objets et des instruments de conceptualisation peuvent fonctionner comme des sortes de compromis et des lieux de retrouvailles de points de vue différents et antagonistes dans la construction du réel.

Mais qui plus est: la sociologie de la "déviance" a construit ses propositions théoriques et déterminé ses investigations sur la base de ce travail de conceptualisation mi-concrète mi-abstraite. Que l'on pense par exemple aux prolongements indéfiniment perfectibles du schéma mertonien.¹¹⁾ Même si d'autres apports tels que les notions de sous-culture, processus d'apprentissage, structure des occasions¹²⁾ conduisent à réintroduire des données structurelles dans les théories autonomisées au niveau de la "déviance", il n'en reste pas moins que tous les glissements conceptuels esquissés ici ont permis la convergence et la connexion des recherches sur la "déviance" avec les courants d'autres disciplines qui ont - comme on dit - reconnu progressivement l'importance des facteurs sociaux.¹³⁾

Peu importe, au moins pour le moment et dans la perspective qui est adoptée ici, de savoir si ces coalitions ont été souhaitables, ni même si elles se sont avérées rentables (c'est-à-dire quel savoir a ainsi pu être accumulé et fructifié dans d'autres contextes que la "déviance"). La question que l'on pose ici, c'est de se demander à quel prix elles ont pu se réaliser. Le schéma fondamental dont il sera question dans la suite et qui traverse comme un leitmotiv les travaux sur la "déviance", énonce que les vicissitudes et les échecs de la socialisation empêchent l'intériorisation complète des normes ou transmettent des normes déviantes; les comportements qui en résultent entrent en conflit avec les normes socialement définies, ce qui déclenche les mécanismes du contrôle social qui, par la constitution de la "déviance secondaire", procède au marquage des sujets comme déviants et détermine leur carrière et les altérations de leur identité. Etant donné la place prépondérante des processus de socialisation, il faut analyser à quel univers social et culturel les travaux sur la "déviance" renvoient implicitement et comment les différents énoncés sont liés à une théorie, le plus souvent sous-jacente, du système social. Peut-on par ailleurs placer la définition de la "déviance" sur le seul terrain des rapports interactionnistes entre les sujets sociaux et l'expliquer préférentiellement soit par des données situationnelles, soit par des systèmes de représentations ou encore et en dernière analyse par des propriétés de la formation et du fonctionnement de la personnalité?

Seront ensuite analysés les processus d'autonomisation du système des instances dont le mandat social consiste dans la répression et la transformation des différentes déviations et dont l'efficacité spécifique a pour condition de possibilité d'occulter en les transposant au niveau individuel et symbolique, les rapports sociaux, économiques et politiques. C'est en articulant la pratique des instances et les processus du marquage des différences sociales à l'intérieur d'une théorie de reproduction sociale que l'on pourra analyser les mécanismes de production et de transformation de ce qui est communément classé dans la "déviance".

2. REPRODUCTION DES DIFFÉRENCES SOCIALES ET SOCIALIZATION

La définition de la "déviance" telle qu'elle ressort des travaux et publications, est fondée sur le postulat théorique qu'un système de normes et de valeurs peut s'imposer de façon similaire, voire identique à l'ensemble des sujets et des groupes d'une société donnée. C'est globalement en se référant à un système culturel unique que sont fixés les critères de la "déviance". Ceux-ci se réduisent

à trois principaux: en premier lieu, la rupture qu'elle opère par rapport aux normes centrales de la société ¹⁴⁾; deuxièmement la discordance structurelle qui est fondamentale dans l'oeuvre de Merton et de ses continuateurs ¹⁵⁾, entre un "système organisé de valeurs normatives" et "un système organisé de relations sociales"; et enfin l'action du contrôle social opérant de façon diffuse ou organisée dans les processus d'interaction ¹⁶⁾.

La caractéristique commune et l'axiomatique de ces approches théoriques résident dans le postulat suivant lequel un système de normes et de valeurs exige impérativement la conformité sociale et met en oeuvre des modalités de sanctions positives et négatives propres à obtenir et à assurer l'adhésion des individus. Ce système normatif est ainsi considéré comme l'instance déterminante en dernier lieu de la contrainte sociale.

Toute déviation par rapport aux régularités tendancielles des conduites et pratiques propres à un groupe ou une classe sociale inclut logiquement des écarts ou mieux des différences du degré d'adhésion aux normes et aux valeurs. Que tout acte socialement réprimé suppose un conflit entre des normes contradictoires n'implique toutefois pas qu'il est le produit des forces intrinsèques dont celles-ci sont investies, ni même que cette opposition fait l'objet d'une délibération du sujet. Ces normes et valeurs ne constituent pas un système autonome qui déterminerait les conduites, les attitudes, les représentations et partant les conditions objectives par leur seul caractère normatif et en dehors de tout enracinement dans les pratiques. Accepter le postulat de l'existence quasi autonome d'un système normatif reviendrait à succomber de façon plus totale encore à l'idéalisme culturaliste qui, plaçant les normes et valeurs dans un univers autogénératif suppose implicitement qu'elles "pourraient être autre chose que la retraduction dans l'ordre culturel des contraintes sociales et économiques qui pèsent sur les individus et déterminent jusqu'à leurs 'besoins' ou leurs 'désirs'" ¹⁷⁾.

C'est ainsi que les conduites médicales, déviantes par rapport aux canons d'une médecine préventive, des membres des classes populaires ne résultent pas d'une règle morale ou d'un principe normatif, mais de la pression de la nécessité, des contraintes de la vie quotidienne et principalement des contraintes économiques, elles-mêmes à l'origine d'un éthos de classe qui s'exprime dans la morale populaire concernant le corps, la maladie et la médecine.

De même l'anosognosie et les résistances que les patients organisent contre les visions de l'instance médicale ou psychiatrique (ce qui est souvent considéré comme un signe

attestant en plus la "déviance") se rencontrent avant tout parmi les membres des classes populaires qui en premier lieu ne possèdent pas les instruments conceptuels nécessaires au rapport réflexif à soi et à la verbalisation de leurs expériences intimes; deuxièmement ils se trouvent dans une relation socialement décontextualisée dont ils n'ont ni l'expérience pratique, ni la possibilité de la maîtriser 18).

Ce n'est donc que par la mise entre parenthèses des déterminismes des conditions objectives sur les conduites et les ajustements subjectifs que l'on peut postuler l'efficacité immédiate d'un système normatif.

Les contenus et les fonctions transhistoriques conférés aux normes et valeurs autorisent ainsi le discours sur la validité universelle de celles-ci, quelles que soient les caractéristiques spécifiques de la formation sociale dans laquelle elles régissent les conduites et aussi, quelles que soient les conduites sociales qu'elles contribuent à reproduire. C'est sans doute par cet ethnocentrisme que se trouve escamotée la question initiale d'une telle analyse, à savoir quel prix les groupes et classes sociales dans une société stratifiée attachent aux normes et valeurs et en fonction de quels intérêts objectifs dominants elles sont garanties et reproduites.

Pour rendre raison des différents rapports que les agents sociaux placés différemment et aux différents niveaux de l'espace social entretiennent aux normes et valeurs, il faut aussi dépasser l'hypothèse des relations de correspondance entre les conditions objectives et la position par rapport aux systèmes symboliques. Elle revient en fait à postuler des variations concomitantes entre les deux, à la manière d'une théorie de l'idéologie, en termes de reflet direct et simple des structures économiques. Contre cette réduction, Godelier 19) a montré, à propos des transformations des rapports de production dans l'empire des Quatre Quartiers, consécutives à la conquête par les Incas, comment les formes idéologiques anciennes pouvaient à la fois "servir de matériau et de schème de représentation des nouveaux rapports sociaux" (société organisée en classes et basée sur le principe de l'exploitation de la plus-value) "et ne pouvaient le faire que selon leur contenu propre" (obligation traditionnelle vis-à-vis de la communauté d'origine). L'ancien système de perception, de pensée et de représentation avait donc "la capacité de présenter les rapports nouveaux, mais ne pouvait le faire qu'en les (les rapports nouveaux) faisant passer pour autre chose", c'est-à-dire comme simple prolongement de l'ancien mode de production. La dissimulation ainsi produite permet de faire disparaître au niveau de la représentation, le caractère oppressif de la situation colonia-

le et de le justifier aux yeux tant des classes dominantes que des classes dominées. 20)

La référence privilégiée, voire exclusive que les courants théoriques sur la "déviance" font au système normatif générique élimine également la question des fonctions sociales des systèmes symboliques; question fondamentale d'une problématique de la reproduction des régularités et des différences sociales. Il ne suffit pas non plus de définir les normes et valeurs comme dominantes et arbitraires pour rendre compte de la "déviance". Car la relation objective de domination symbolique redouble et retraduit la domination sociale et détermine à ce titre des effets très réels tant sur le plan économique que symbolique. L'ordre symbolique est régi comme l'ordre économique par les processus d'appropriation des biens produits pour les marchés respectifs. Ce n'est donc que si on prend en considération les intérêts positifs ou négatifs proprement symboliques que les classes et fractions de classe investissent dans leur pratiques que l'on peut mettre à jour le caractère non-neutre des normes sociales et leurs fonctions par rapport au maintien de la société et de sa reproduction. Les conflits culturels, religieux, éthiques ne peuvent donc être traités comme des conflits ultimes qui seraient totalement affranchis d'intérêts externes et situés dans l'ordre de la passion irrationnelle ou de l'engagement désintéressé. Ils engagent de façon spécifique et dans leur logique propre des enjeux sociaux médiatisés.

A la notion générique du système de normes et de valeurs est lié logiquement le concept de socialisation qui a trouvé, comme aucune autre notion en sciences sociales, une diffusion et une disposition à la réception tant parmi les psychologues, psychiatres, philosophes que chez les pédagogues, éducateurs, théologiens et juristes.

On peut sans doute se demander s'il est légitime d'utiliser le même terme quand il s'agit d'une part de processus par lesquels sont transmis des connaissances, des modèles, des symboles, des schèmes de pensée, de perception et d'action et d'autre part de modalités spécifiques de la constitution de la personnalité. L'identité de la notion ne serait assurée que s'il est légitime de faire l'hypothèse de liens directs entre d'une part les modalités de la socialisation et d'autre part des probabilités de la genèse de "déviations" et pathologies 21). Cela supposerait une correspondance parfaite entre des échecs de la socialisation, donnant lieu de façon mécanique à des comportements déviants qui entreraient eux-mêmes directement comme symptômes dans les registres classificatoires des savoirs et pratiques des instances de réparation sociale et thérapeutique (système pédagogique, psychiatrique, pénal, théologique, etc.).

C'est parce que la socialisation n'est pas simplement réductible à sa fonction de transmission de la culture globale d'une société et à celle de l'intégration morale des sujets sociaux, qu'elle ne peut revêtir l'homogénéité et l'extériorité que lui confèrent implicitement les théories interactionnistes. Faisant partie des processus de reproduction sociale, elle est directement liée aux différences qu'elle a pour impératif de reproduire. Qu'il s'agisse du travail pédagogique accompli par la famille ou par l'école, ou des apprentissages à travers des appartenances ou des références sélectives de groupes de pairs ou d'interconnaisances, tout oriente et détermine à reproduire les différences matérielles et symboliques et les adaptations subjectives entre les groupes et classes de la formation sociale considérée. L'habitus ainsi constitué comme produit de l'intériorisation des principes de l'arbitraire culturel est lui-même principe unificateur et générateur des pratiques. En tant que structure propre, il est au principe des régularités des pratiques perceptives, cognitives, des sentiments comme des émotions, des représentations comme des goûts et désirs, bref des pratiques reproductrices des structures objectives, et des différences objectives entre les groupes et classes sociales.²²⁾ Autrement dit, les processus d'intégration sociale et culturelle reproduisent des sujets sociaux à des positions et des conditions sociales spécifiques qui délimitent en même temps les divers destins particuliers concrètement possibles et corrélatifs à ces positions.

C'est en cela que résident les fonctions des différences entre les modalités de la socialisation, qu'il s'agisse de différences de la durée, des contenus investis, du capital culturel, symbolique transmis, donnant lieu à des titres à faire valoir et des profits à retirer sur le marché des biens matériels et symboliques. L'intégration et plus généralement la reproduction sociale consiste donc aussi à assurer et à garantir la division et la répartition dans les différents niveaux de la société.

Définir, ainsi que le fait Cohen²³⁾, les fonctions des normes comme devant opérer à travers la socialisation "la conjonction des actions individuelles", "l'accord quant aux buts et aux moyens" et "la subordination des pulsions et des intérêts personnels aux accords communs" revient à faire l'économie de la question relative aux conditions sociales de l'acquisition de la maîtrise et de la compétence par rapport aux systèmes symboliques et matériels.

La socialisation telle qu'elle est entendue n'est pas un processus social différentiel, mais la reconduction ou le rétablissement d'un état quasi idéal dans lequel règne l'harmonie préétablie de la personnalité accomplie avec

la position sociale dominante qu'elle occupe et le consensus social. Sont alors jugés comme ayant des manques de socialisation ceux qui ne réalisent pas l'identification de leurs intérêts objectifs ou subjectifs avec les enjeux propres à une société organisée en classes, ainsi que ceux, pour qui cette coalition va à l'encontre de leurs intérêts²⁴⁾.

Cette distinction péremptoire est au principe de la théorie de la "déviance". Celle-ci est destructrice, quand elle enraye le fonctionnement normal de l'organisation en faisant faillir un élément crucial de la mécanique sociale, quand en deuxième lieu elle "mine l'organisation par la destruction de la volonté des individus de jouer leur rôle et de participer aux activités"; les déviants sont alors les "fainéants", les "truqueurs", les "carottiers", les "mou-chards", les "clochards", bénéficiant abusivement de l'effort accompli par les autres; et enfin, la "déviance" est destructrice quand "elle entame la confiance et le crédit que les individus accorderont aux règles de conduite"²⁵⁾.

Ce discours, proche du sens commun et des déclarations indignées et stigmatisantes tenues à propos des drogués, des contestataires et des révoltés, des gauchistes, livre bien la vérité objective des mécanismes de marquage qui, loin de se référer à des interactions diffuses, sont fonction des différences et des marques sociales dont les significations positives ou négatives dépendent des positions hiérarchiques qu'elles manifestent.

Au contraire la socialisation n'est réussie que si elle s'est faite selon le mode dominant et légitimant des classes sociales supérieures: absence de contraintes économiques et sociales, intériorisation parfaite des valeurs, vécues et représentées dès lors comme des intérêts et idéaux purement personnels, voire psychologiques, conscience de soi en tant qu'incarnant "la discipline et la loyauté envers le système". Si même les conduites attestent une violation des normes et valeurs, le sujet "en prend la responsabilité"; "la motivation de la 'déviance' naît non pas d'un conflit entre les intérêts d'un individu ou d'un groupe et ceux de l'organisation dont ils font partie, mais bien d'une identification aux buts de l'organisation"²⁶⁾.

Poussé à la limite, ce raisonnement révèle bien qu'un groupe ou une classe sociale en position dominante sert les intérêts de la société en poursuivant ses intérêts objectifs propres²⁷⁾. Même la "déviance" à ce niveau social est quasi automatiquement rentable pour la collectivité, comme si les membres des classes supérieures étaient condamnés à faire le bien de tous, même en étant déviants; étrange fatalisme! Toute autre "déviance", ou plus exactement toute "déviance" engendrée par des groupes ou classes dominés ne pourront

signifier que la désorganisation, l'exclusion, et la négation des normes et valeurs de la société. Les synonymies et les antinomies réciproques des verbes "dévier" et "intégrer" dévoilent au même titre les contenus latents de dévaluation et de valorisation qui y sont rattachés et la parenté entre cette explication de la "déviance" et l'idéologie dominante.

Dévier

	<u>Synonymie</u>	<u>Antinomie</u>
1. Ecarter:		
a) mettre plusieurs choses ou plusieurs parties d'une chose à quelque distance les unes des autres: détacher, dévier, séparer, couper, isoler, brouiller, éclater, disjoindre, abandonner	assembler, attacher, unir, englober, lier, joindre, finir, terminer	
b) mettre à une certaine distance d'une chose, d'une personne: éloigner, repousser, bannir, rompre, dégoûter, rejeter, évincer, expulser, chasser, éliminer	attirer, accepter, admettre, recevoir, garder, impliquer, incorporer	
2. Errer:		
a) s'écartier, s'éloigner de la vérité: tromper, abuser, berner, leurrer, escroquer, voler, mentir, déjouer, faillir, illusionner	détromper, instruire, avoir raison	
b) aller au hasard: divaguer, dérailler, déraisonner, se complaire, traîner, rôder	hâter, travailler	
c) se manifester fugitivement: flotter, remuer au gré d'impulsions variables, fuire, disparaître, passer	s'arrêter, rester, durer, se diriger	
3. Déporter:		
exiler, expatrier, reléguer, se récuser	accepter, agréer, rappeler	
4. Dérouter:		
confondre, troubler, désarçonner, déconcerter, anéantir	aider, louer, encourager, rassurer	

SynonymieAntinomieIntégrer

Faire entrer dans un ensemble en tant que partie intégrante:

1. Assimiler:

convertir en sa propre substance, intégrer les éléments à sa vie intellectuelle, rendre semblable au reste de la communauté, fondre, amalgamer

différencier, distinguer, séparer, isoler

2. Incorporer:

unir intimement, annexer, réunir, agréer, associer, appeler, entrer

exclure, isoler, éliminer

3. Comprendre:

- embrasser dans un ensemble
- apprêhender par la connaissance, être capable de faire correspondre à quelque chose une idée claire: déchiffrer, apprendre, saisir, démontrer
- se faire une idée claire des causes, des motifs: apercevoir, sentir, concevoir
- avoir une connaissance intuitive, une compréhension: connaître, savoir, s'entendre

La thématique des approches sociologiques de la "déviance" fait correspondre - au même titre que la sociologie spontanée et le discours mondain - des qualificatifs, répertoriés dans la liste ci-dessus, chargés de la logique de la distinction et des mécanismes de différenciation, aux expériences immédiates du monde social corrélative à des positions dominantes dans la société. Comment expliquer autrement les affinités électives entre la signification de l'intégration et toutes les qualités synonymiques dénotant la condition de non-manuel, la culture intellectuelle, l'univers social constitué de rapports privilégiés au monde matériel, social et symbolique, et doté de dispositions raffinées de vivre comme expériences irréductiblement personnelles? La définition de l'homme en tant qu'individualité et personnalité accomplie selon les canons de l'éthique des classes supérieures est solidaire d'une telle conception de l'intégration sociale.

Tous ceux qui ne possèdent pas ces qualifications morales et qui ne réalisent donc pas l'accomplissement de l'intégration individuelle et sociale, se trouvent "exclus", "séparés", "éliminés", "isolés", bref "expatriés" de cet univers qui comprend tout ce qui fait l'homme achevé, complet.

On peut se demander en outre si les caractéristiques fondamentales naturelles de la personnalité: son unicité, sa totalité et son autonomie, ne sont pas aussi le produit de l'ethnocentrisme et de la cécité à d'autres formes de constitution de la personne. P. Heintz fait état de la possibilité théorique de cultures dans lesquelles ces caractéristiques n'auraient aucune pertinence, puisque l'identité de chacun des membres serait constituée par d'autres modes d'intégration. On ne pourrait donc parler de personne marginale selon les critères communément utilisés. 28)

E. Wulff, en analysant l'absence de troubles du moi (selon les catégories occidentales) chez les Vietnamiens, met ce fait en relation avec la structure linguistique, les rapports familiaux, les pratiques de socialisation et de jeux, les structures de l'habitat d'une part et la cosmologie traditionnelle, l'anthropologie et la psychologie des Vietnamiens d'autre part. "Le 'noyau' et 'l'unité' de la personne vietnamienne ne sont pas constitués par un moi-corps individualisé, un moi-espace intime individualisé, un moi-agissant individualisé d'expériences personnelles; celle-ci (la personne) se détermine bien plus - en ce qui concerne son 'identité' - par le réseau des rapports sociaux et hiérarchiques traditionnellement préexistants dont 'l'espace intérieur' est formé par la communauté polycentrique de la famille élargie". 29)

Et même dans le système culturel de type occidental, la personnalité accomplie, autonome n'est pas une valeur uniformément diffusée dans toutes les classes et fractions de classe de la société. Elle ne trouve son expression systématisée que dans les classes moyennes et supérieures particulièrement réceptives à la transmission de vulgates psychologiques. A la distinction que fait B. Bernstein entre le code restreint (utilisé entre autres par les classes populaires) et le code élaboré (auquel on n'accède que si on possède un capital culturel et linguistique plus élevé) correspondent des formes distinctes de relations sociales où la position du moi varie considérablement. Ainsi les relations sociales corrélatives au code restreint sont fondées sur des identifications largement partagées, le privilège des "nous" par rapport au "moi", la solidarité sociale au détriment de l'élaboration de l'expérience individuelle et des intentions personnelles dans le discours, qui est ajusté à un autrui généralisé et non différencié en tant qu'il est membre du même groupe ou de la même catégorie

statutaire; la représentation du moi, des états intérieurs et des relations psychologiques ne peut devenir en elle-même l'objet d'investigation.

En revanche, le code élaboré suppose que le locuteur fait une coupure nette entre le moi et autrui différencié; il permet la verbalisation des intentions et la transmission de symboles liés à l'individu; il polarise l'attention sur l'expérience des autres comme expérience différente de la sienne propre et rend attentif aux possibilités qu'offre un ensemble conceptuel complexe et hiérarchisé pour organiser et exprimer les états intérieurs. ³⁰⁾

La disposition socialement produite à se percevoir et à vivre son existence comme individualité autonome et unique, distincte d'autrui différencié dans sa singularité, loin d'être une valeur ou une norme générale, ne s'impose de façon complète que dans les conditions sociales et culturelles propres aux classes supérieures.

Mais qui plus est, cette définition est aussi implicitement celle des instances d'intégration, de régulation et de réparations sociales, qui adoptent des pratiques différentes selon le degré auquel leurs clientèles détiennent les dispositions à ne considérer comme pertinents et réels que les enjeux personnels ou autrement dit, selon le degré d'accord d'invalider les déterminismes objectifs qui pèsent à la fois sur eux et sur les instances. C'est qu'en effet, la psychologisation des faits sociaux et la centration du regard sur les données strictement individuelles ne sont possibles pleinement que si on peut se jouer des contraintes et des urgences économiques et sociales. La possession d'un capital social et culturel étendu permet de transposer sur le plan symbolique les déterminismes sociaux, voire de les annuler, par le fait même de l'habitus comme un "système de dispositions organiques ou mentales et des schèmes inconscients de pensée, de perception et d'action, permettant aux agents d'engendrer dans l'illusion bien fondée de la création d'imprévisible nouveauté et de l'improvisation libre, toutes les pensées, la perception et les actions conformes aux régularités objectives". ³¹⁾

En revanche, l'usage instrumental du corps dans l'activité professionnelle des membres des classes populaires et des fractions inférieures des classes moyennes et l'éthos ascétique qui fait de la nécessité vertu, interdisent ou rendent pour le moins extrêmement difficiles l'objectivation de soi ³²⁾, le regard scrutateur de son fonctionnement corporel et mental qui problématise les petites choses de la vie quotidienne en interrogation sur le sens de l'existence. La rationalisation explicite et systématisée exige comme condition de sa possibilité, la capacité socialement déter-

minée de prendre une distance par rapport aux impératifs sociaux immédiats et la compétence de se confronter par rapport à eux.

Les schèmes métaphoriques des analyses traditionnelles et spécialement des analyses fonctionnalistes de la "déviance" et surtout de la délinquance, composent une représentation identique, "représentation dramaturgique selon laquelle la genèse de la délinquance se noue essentiellement dans un débat de conscience particulier au délinquant ...". Le "choix" de la délinquance implique alors "la délibération quasi rationnelle où se posent deux systèmes de valeur nettement opposés, placés sur le même plan, valeurs conventionnelles et valeurs délinquantes".³³⁾ L'abstraction de la "Norme" et de la "Contre-norme" (culture et contre-culture) est solidaire d'une conception volontariste des rapports sociaux, comme si à tout moment on pouvait en disposer librement et habiller les pratiques de la couleur opposée. Il n'y a dans cette ligne une explication de la "déviance" que si on postule l'émergence soudaine de rapports contradictoires entre buts et moyens face à des sujets définis seulement dans la situation sociale d'interaction ou encore lorsqu'on rapporte les conduites déviantes à des déficits constitutionnels de la personnalité.

Si on a procédé jusqu'ici par juxtaposition des thèses des diverses théories de la "déviance", saisie comme objet autonome, avec les discours, relatifs au même objet tenus dans la logique de marquage positif et négatif par la légitimité de la culture dominante, ce n'est pas seulement pour discuter les postulats que ces recherches posent et qui reprennent à leur compte l'idéologie des classes dominantes. Cette analyse révèle aussi toutes les interrogations que l'on doit adresser aux explications proposées. En effet, poser que les seules modalités de la socialisation rendent raison de la conformité et de la "déviance" ne dit rien de spécifique par rapport à une société historiquement déterminée. C'est en même temps s'autoriser à rapporter toute différence objectivement observable ou subjectivement exprimée ou ressentie à la logique de la "déviance" et à lui assigner un statut social correspondant. Rien ne permet en effet de distinguer entre les différences objectivement et impérativement reproduites pour le maintien et la perpétuation d'une formation sociale et les écarts par rapport à ces régularités différentielles. Ceux-ci sont justiciables des mêmes principes d'explication, car ils ne se produisent pas au hasard, ni ex-nihilo.

En second lieu, l'absence de toute médiation entre les modalités de socialisation et les probabilités de conformité et de "déviance" permet toute inférence quant aux variations concomitantes, voire causales, entre les deux termes: urbani-

sation, grands-ensembles, désunion familiale, échecs scolaires ou professionnels, changements sociaux, instabilité, modification de la place de la jeunesse dans la société, etc. Tout se passe comme si, par un déterminisme implacable (qui n'apparaît pas comme tel uniquement parce qu'on réserve une place résiduelle à la "liberté" et que l'on sauvegarde des renversements par la réversibilité des rapports établis), les conditions objectives, même les plus éloignées engendraient une action directe et transparente sur les conduites particulières des sujets sociaux. De fait, les notions de situation sociale et d'interaction font explicitement abstraction des propriétés structurales corrélatives à ce rapport social et aux sujets agissants. Elles éludent aussi le fait qu'un agent social est défini à un moment donné autant par sa trajectoire individuelle et la pente collective de son groupe ou de sa classe que par son identité qui est toujours l'expression singulière de l'identité du groupe auquel des relations d'interdépendance le relient.

En troisième lieu, les schèmes analysés et critiqués font voir les processus de naturalisation de la "déviance", constituée soit en nature biologique ou mentale particulière, donc réfractaire à une approche sociologique, soit en entité sociale distincte qui, par sa "rupture avec la société", est en mesure de fournir la vérité du système social et encore de livrer la clef de son évolution future (rôle prophétique et production d'une néonormalité).

Enfin ces procédés de naturalisation - au même titre, mais de façon inverse, que l'idéologie du "don" et de la "méritocratie" - permettent d'évacuer l'action de repérage et de marquage positif ou négatif des instances. Ce dont on fait l'économie, c'est surtout les fonctions sociales du système des instances, en définissant celles-ci simplement par leur rôle d'enregistrement, de répartition des formes de "déviance" et de réparation par l'action directe sur les "déviants" saisis dans leur singularité.

3. L'INSTITUTIONNALISATION DU SYSTEME DES INSTANCES

Les conséquences théoriques de l'analyse qui précède, exigent que l'on rende compte des processus et des enjeux de la constitution de différences objectivement ou subjectivement situées en "déviance" catégorisée. Il ne suffit manifestement pas de répertorier différentes formes de "déviance" qui donneraient lieu à la mise en place d'instances spécifiques et qui expliqueraient en même temps les transformations qui ont affecté ces dernières, ainsi que les rapports entre elles. Une telle hypothèse ferait l'économie des interrogations sur les conditions sociales de la "déviance", en posant celle-ci d'emblée sur un territoire ir-

réductible à toute autre détermination qu'elle-même, à la manière d'une nature particulière, opposée à la nature sociale normale.

C'est au renversement de cette relation qu'aboutit l'articulation théorique qui est adoptée ici. En effet, la logique qui régit les déviations est inséparable des processus de la reproduction sociale. Le système des instances qui en fait partie, détermine par conséquent ce qui dans l'éventail complet des différences et écarts sociaux, relève de la logique des "déviances".³⁴⁾ Ces faits ne pourront être saisis que si on observe l'institutionnalisation progressive du système des instances et son autonomisation croissante, les deux caractéristiques étant des conditions indispensables de leur efficacité symbolique et de l'accomplissement de leurs fonctions sociales.

L'analyse historique ou même un rappel succinct des travaux consacrés à la problématique de l'institutionnalisation et d'autonomisation progressives du système des instances de régulation et de réparation dépasserait le cadre de cette approche.³⁵⁾ Il suffit de ne retenir ici que trois éléments constitutifs de l'ensemble des entreprises de restructurations institutionnelles correspondant chronologiquement à la révolution industrielle de la première moitié du 19e siècle.

C'est qu'en premier lieu ce mouvement a affecté l'ensemble des instances (système scolaire et pédagogique, éducation de la prime enfance³⁶⁾, système pénal, champ médical, psychiatrique, religieux³⁷⁾). Il consiste en une différenciation en instaurant une division du travail et des pratiques entre les systèmes et dans chacun d'eux. A cela correspond le processus de moralisation et de systématisation des pratiques et des représentations pédagogiques, judiciaires, médicales, psychiatriques, religieuses, etc.

En deuxième lieu ce mouvement est consécutif et prend naissance dans les transformations politiques, technologiques, économiques, sociales, morphologiques: industrialisation, urbanisation, c'est-à-dire rupture avec les systèmes pratiques des conduites et des représentations traditionnelles, engendrant un ensemble de désorganisations sociales et culturelles. Enfin, l'institutionnalisation a eu pour effet de substituer à des différences régionales des différences objectives d'appartenance de classe et de position sociale, dans la mesure précisément où la constitution de centres industriels et urbains, l'aménagement des communications, la dévaluation du mode de vie ancien ont déterminé des modifications radicales de la stratification sociale et des rapports d'appropriation des biens. L'apparition de la séparation du travail intellectuel et du travail

manuel n'est qu'un des signes de l'affirmation progressive des mécanismes de la domination matérielle et symbolique sur l'ensemble du monde social.

Si ainsi les moments historiques avec leurs enjeux de stabilisation et de rééquilibrage social font bien voir de quelle façon et dans quelles finalités des mandats sociaux ont été conférés aux divers systèmes de régulation et de réparation, on peut aussi rapporter les modifications ultérieures de ces derniers aux transformations survenues dans l'ordre économique et social et principalement aux changements de modalités des rapports de domination. C'est de la même façon que peuvent être expliqués l'extension progressive des instances de réparation aux diverses sphères de la vie sociale, l'accent mis sur la prévention et le dépistage précoce qui aboutit à la création d'instances spécifiques parallèlement aux processus d'intégration et de reproduction sociale (école, scolarité pré-obligatoire, jardin d'enfants, prime-éducation, famille, groupes de jeunes, etc.), le passage de la violence physique et de la contrainte ouverte à des formes de gestion plus subtiles (violence symbolique, persuasion, manière douce, psychologisation et conversion exigée du "déviant" à la vision qu'ont les instances de sa "déviance"), le désenfermement, etc.

Ce n'est pourtant pas cette interprétation "externe" de l'évolution du système des instances et de ses pratiques que l'on retiendrait ici, car elle ne restitue pas la spécificité de l'objet envisagé. L'axiomatisation doit être élaborée à partir du fait que dès qu'un système est institué et doté de tâches spécifiques, il engendre ses propres déterminismes quant à son mode de fonctionnement, ses pratiques, ses relations aux autres instances, ses transformations. Cette autonomie relative qui ne peut être qu'espérée ici est la condition majeure de l'accomplissement du mandat social qui par conséquent n'apparaît jamais comme tel, mais se trouve transformé en enjeu propre au système. Elle n'est donc jamais définitivement acquise, mais doit être conquise et assurée continuellement (aggiornamento) à la fois contre les autres instances et contre les réductions directes à ses fonctions sociales. ³⁸⁾

L'autonomie ne peut être conquise et maintenue que si le système particulier institue et institutionnalise un corps hiérarchisé de spécialistes professionnels chargé de la gestion des biens matériels et symboliques produits par l'instance, et que s'il est possible d'opérer la conjonction entre les intérêts objectifs du pouvoir qui délègue le mandat, les intérêts idéaux et matériels de l'instance et les intérêts des destinataires-clients.

La codification du savoir propre au système (pédagogique, psychiatrique, judiciaire, etc.) est en relation directe avec la production, la reproduction et la diffusion de biens culturels et symboliques, en constituant un marché symbolique spécifique et un champ intellectuel élaborant la cohérence intentionnelle du savoir quasi cumulatif (corpus systématiquement organisé en savoirs secrets, réservés à la production restreinte) destiné à la fois à la reproduction de cette instance et au fondement de ses pratiques. En tant qu'instances de régulation sociale, c'est-à-dire de systématisations explicites et de moralisations des pratiques, les différents systèmes concrétisent les savoirs spécifiques en pratiques professionnelles particulières et élaborent leurs technologies propres. Celles-ci, loin d'être homogènes, obéissent à la loi de différenciations internes du système des instances par l'appropriation d'une partie spécifique de la clientèle globale.

C'est ainsi qu'il faut voir dans l'existence et le maintien d'institutions de type classique (carcéral, asilaire) non pas des survivances d'un âge révolu qui aurait fait place à l'action psychologique comme modalité généralisée des fonctions normalisatrices et rééducatrices, mais des modes de "prise en charge" et des recours spécialement prévus à la violence physique qui surplombent et protègent l'efficacité des réseaux plus souples et aussi plus fragiles de la violence symbolique.

Ce n'est là qu'une des illustrations de ce qu'on a appelé l'économie de la violence symbolique et physique dont le principe fondamental réside d'une part dans la raréfaction de la violence matérielle comme mode de gestion et de stabilisation (augmentant ainsi son efficacité propre) et d'autre part dans la mise en place de la violence symbolique telle que son efficacité ne soit pas limitée à l'intervention ponctuelle, mais qu'elle inclue la capacité de généralisation et d'application aussi extensives que possible.

Cela suppose que les différentes instances n'occupent pas la même position dans le système complet. Les modifications de la définition par celles-ci du retard scolaire, des troubles de comportement, du fait délinquant, etc. montrent que les qualificatifs moraux, médicaux, psychiatriques ou pédagogiques de ces "troubles" dépendent de la position dominante de l'une des instances; position dominante dans les mécanismes de stabilisation et de réparation qui fonde sa légitimité d'appropriation d'un large éventail des "déviances" et la reconnaissance de la pertinence de son optique ainsi que de la compétence de ses interventions. Ce sont donc les rapports de force à l'intérieur de l'ensemble des champs - rapports qui ne passent à l'extérieur que sous forme d'accords et d'arrangements ou encore de glissements

institutionnels subtils - qui établissent, à un moment donné de la configuration du système, la hiérarchie, la réparation et l'exercice légitime du pouvoir et la division du travail de régulation et de réparation.

L'histoire des institutionnalisations successives de la psychanalyse, ainsi que les combats d'avant- et d'arrière-garde qui ont été livrés, en sont une autre illustration³⁹⁾, par exemple la dénonciation de la psychanalyse comme idéologie ennemie de la science et de son caractère totalitaire et dominateur par K. Jaspers, K. Schneider et d'autres, ou encore le statut privilégié qui lui est accordé dans la mise à jour des conditions subjectives de domination sociale irrationnelle, ou enfin en l'élevant à la dignité d'instrument épistémologique de l'histoire des interactions sociales, chez Habermas⁴⁰⁾, et dans les théories de la dynamique des groupes.

De même, la diversification croissante de la psychiatrie et la diffusion de vulgates de la psychologie, comme aussi la création d'une instrumentation susceptible d'applications innombrables et les progrès de la systématisation des savoirs sont à l'origine de la place actuelle prépondérante de la psychiatrie dans l'ensemble du système des instances. On peut faire l'hypothèse que la reconnaissance par les autres instances de la prégnance et donc de la légitimité de ces savoirs a présidé à la création comme problématique scientifique du vaste domaine de la "déviance". Le fait que la théorie psychiatrique n'inclut pas cette notion ne constitue pas un démenti à cette hypothèse; tout au contraire, puisqu'il résulte des rapports de force du système que l'instance dominante peut imposer ou engendrer à l'usage des disciplines dominées, des problématiques dont la paternité est méconnaissable pour les uns et les autres. Le rappel des critiques précédentes des notions de socialisation, de "déviance" peut suffire pour en restituer la filiation.

Il s'en suit que la "déviance" telle qu'elle est construite par les différentes instances n'est pas le simple résultat de mécanismes sociaux ou mentaux qui la détermineraient comme une entité autonome. Pour rendre compte comment un ensemble (systématique) de différences sociales (repérables tant sur le plan matériel, culturel, symbolique et psychologique) est marqué ("déviance" positive et négative, innovatrice et destructrice, vocation et condamnation, exclusion), il faut prendre en considération précisément le système des instances (diffuses ou institutionnalisées) dans son autonomie relative. Et plus exactement faut-il poser la question comment le système des instances incorpore et traduit dans sa logique propre, les différences sociales constitutives d'une formation sociale stratifiée.

L'hypothèse énoncée ici en suggère une autre, à savoir que les procédés de marquage négatif de la "déviance" obéissent aux mêmes principes que les mécanismes de déclassement et de dévaluation sociale et culturelle dans la reproduction sociale. Autrement dit, l'institutionnalisation d'une partie spécifique de tous les écarts significatifs en "déviance" repérée et marquée par le système des instances dépend de la reproduction des savoirs et des capitaux symboliques propres aux instances qui, en les reproduisant, contribuent à la reproduction sociale. C'est dire que la question de la genèse sociale des écarts objectifs ou subjectifs doit être radicalement distinguée de la problématique de la constitution de la "déviance" par le système des instances.

En effet, il n'y a aucune raison théorique qui fonderait une fréquence plus élevée d'écarts et de différences par rapport aux caractéristiques constitutives des groupes ou classes, à certains niveaux de la structure sociale. Les conditions sociales de ces écarts tiennent d'une part aux échecs d'intériorisation et d'incorporation de la culture et des structures objectives de la société; et d'autre part aux divers décalages entre les conditions de production de l'*habitus* et les conditions objectives dans lesquelles il s'actualise. Autrement dit, il y a probabilité de "déviance" effective chaque fois que les membres d'un groupe ou d'une classe sont conduits à mettre en oeuvre des pratiques, des attitudes ou des représentations dans des situations ou circonstances auxquelles l'*habitus* constitué n'est pas transférable et pour lesquelles il n'est pas ajusté ou n'est ajustable qu'avec retard. Le déclassement vers le haut ou vers le bas par rapport au profil-type des destins sociaux corrélatifs au groupe ou à la fraction de la classe, exige alors tout un travail d'investissements ou de désinvestissements en vue des tentatives de l'ajustement aux conditions modifiées. 41)

Qui plus est, l'intériorisation des conditions objectives n'est pas simplement l'incorporation de la trajectoire propre au groupe, mais aussi de l'ensemble de trajectoires alternatives possibles dans l'univers social de ce groupe. C'est par ces processus dialectiques que sont intériorisés tant les modèles culturels conformes que les modèles déviants. C'est-à-dire les conduites de "déviance" sont aussi le produit de l'*habitus*, qui constitue à ce niveau aussi le principe générateur et unificateur des divers écarts ou différences ("déviance") par rapport aux régularités des pratiques et des représentations du groupe.

Dans la même logique se situent l'ampleur et la persistance de la "déviance" ou des écarts, et la probabilité de leur marquage social. En effet, le capital social et/ou culturel que les membres d'une classe ou d'une fraction de classe

détiennent de par leur appartenance sociale, permet à des degrés variables de minimiser les pertes subies et de maximiser les effets matériels et symboliques des titres ou marques positifs, sur les différents marchés. Tout indique que la probabilité des stratégies compensatoires et donc d'échappement aux processus de marquage sociaux est d'autant plus élevée que le capital social et/ou culturel est plus élevé; plus précisément la probabilité du marquage négatif varie de la même façon que les alternatives possibles non stigmatisantes de la trajectoire du groupe et, par conséquent, de même que l'étendue de la transférabilité de l'habitus. Il s'ajoute à cela que les processus de régulation et de stabilisation des écarts significatifs propres aux classes sociales supérieures sont très proches de ceux que les instances mettent en oeuvre dans les technologies plus subtiles. En bénéficiant de cette légitimité⁴²⁾, l'institutionnalisation est d'autant moins fréquente.

En revanche, la probabilité de cette dernière croît à mesure qu'il devient de plus en plus impossible, du fait de la position dominée et dévaluée, de mobiliser des ressources sociales, culturelles, symboliques, susceptibles d'être rentabilisées dans une stratégie de conversion.

Le repérage et le marquage social négatif est renforcé par le recours des membres des classes populaires à des formes de régulation anciennes et dépassées par rapport aux pratiques du système des instances. Apparaissant dans des régions de comportement plus ouvertes et publiques⁴³⁾, les "déviances" des membres des classes populaires sont plus exposées aux repérages diffus et se voient appliquées des pratiques régulatrices et réparatrices qui prédestinent à un degré d'institutionnalisation plus poussée.

Ainsi, l'institutionnalisation de la "déviance" ne s'opère pas par la seule force intrinsèque des conduites déviantes, ni par le marquage social qui s'applique à toute pratique individuelle ou collective. La relation entre écarts significatifs objectifs ou subjectifs et l'institutionnalisation de ceux-ci en tant que "déviance" doit prendre en considération deux éléments fondamentaux; les modèles que les agents sociaux mettent en oeuvre dans la "déviance" (modèles corrélatifs à l'habitus) ne préjugent pas univoquement des classifications et catégorisations (morales, éthiques, psychiatriques, judiciaires, médicales) qui leur seront appliquées; ils présentent une polymorphie et une polysémie qui rendent possible l'intervention et la constitution de la "déviance" dans l'une ou l'autre des différentes instances, et à l'intérieur de l'une d'elles en particulier, dans l'un des divers registres de classification qui font partie du capital symbolique de cette instance.

Ce qui est alors décisif dans la constitution particulière de la "déviance" justiciable de la pédagogie, de la psychiatrie, de la religion, de la justice, etc. ce n'est pas en premier lieu tel trait ou contenu phénoménologique de la conduite déviante. Comment celle-ci est qualifiée, résulte principalement de la position des différentes instances (domination et pouvoir exercés sur les autres), de l'instrumentation disponible et prête à être mise en oeuvre, du degré auquel la "déviance" peut être retraduite dans l'approche de l'instance et devenir objet de sa pratique et enfin de l'efficacité symbolique escomptée afin d'optimaliser le rendement proprement symbolique de l'action de régulation et de réparation en dehors et au-delà de l'intervention ponctuelle.

* * *

La rupture avec les conceptions habituelles des théories de la "déviance" fait donc éclater les relations communément établies entre les caractéristiques et formes de la "déviance" et les instances particulières qui ne sont définies, dans ces élaborations, que par le caractère répressif et réparateur (thérapeutique). Si on replace par contre - comme on l'a entrepris ici - les instances et leur configuration systématique à des moments et dans des sociétés déterminés, dans l'ensemble des systèmes de la reproduction sociale, il devient possible de dépasser des dichotomies artificielles (intégration - "déviance", socialisation - processus de contrôle social), en mettant à jour que le système des instances allant au-delà de la simple exigence de conformité et d'exclusion, assure des fonctions de régulation et de stabilisation sociale qui sont corrélatives et inséparables des fonctions de transmission de la culture et d'intégration sociale.

Etant donné par ailleurs l'autonomie relative des systèmes des instances, il devient possible de rendre compte de l'institutionnalisation de certaines déviations sociales marquées négativement et des probabilités différentielles de celle-ci à la fois en fonction de la logique du système des instances et des rapports au repérage et marquage diffus des déviations, selon les conditions objectives des membres des groupes et classes sociales.

La transformation de différences en "déviances" n'est par conséquent pas régie par des processus et lois spécifiques, mais reprend et transpose sur son plan spécifique les mécanismes et les modalités de la reproduction sociale.

La construction de l'image et du profil-type du déviant,

son inculcation et sa manipulation par les instances particulières, ainsi que les réactions spécifiques des déviants à ces pratiques, constituent un objet susceptible d'être analysé sur les mêmes bases théoriques.

NOTES

- 1) Cette ligne de développement de la sociologie de la déviance ne tient pas lieu de l'histoire de ses approches. Elle sera argumentée et étayée par la suite et ne sert ici qu'à mettre à jour et en perspective, les conditions de production des données en matière de déviance. C'est qu'en effet celles-ci sont inséparables des postulats assumés et des hypothèses privilégiées dans ce courant de recherche.
- 2) Ce n'est pas une nostalgie passéeiste d'un purisme sociologique, ni un masochisme qui ne trouverait de plaisir que dans l'auto-marquage de ses déviations, qui président à cette analyse. Elle pourrait être appliquée à toute tendance sociologique dès lors que par absence de vigilance épistémologique, on fait comme si on pouvait faire la sociologie de n'importe quel objet sans que l'on incorpore dans la construction, au même titre que l'objet, les conditions (sociales, institutionnelles, théoriques, etc.) qui rendent possible l'approche.
- 3) A moins que l'on postule que des conduites de ce type donnent toujours lieu à des déviances dont traitent les instances juridiques, psychiatriques, etc. Mais cela reviendrait à succomber encore plus fortement à la logique et aux systématisations explicatives des champs dominants.
- 4) Le statut du sociologue travaillant comme salarié dans une des instances a pour effet d'augmenter la probabilité de la reprise et de l'incorporation dans l'approche sociologique, des objets préconstruits selon les principes de l'instance.
- 5) Ce rapprochement n'a pour but ni de formuler une opposition théoriquement contradictoire, ni de prêcher un retour aux sources. On voudrait simplement suggérer les lignes d'élaboration et de construction théoriques et marquer ainsi la distance prise par les producteurs de la sociologie de la déviance par rapport à des théories plus globales dans lesquelles les faits structurels n'ont pas le simple statut de "données qu'il convient de rappeler".
- 6) Dahrendorf R. (1957).

- 7) Coser L.A. (1972).
- 8) Pour appuyer cette affirmation qui peut paraître préemptoire, il suffit d'examiner le statut et le contenu conférés aux notions telles que (pour ne prendre que cet exemple) système social défini comme l'ensemble des statuts juxtaposés ou organisés selon un mode de structuration le plus souvent formel. L'opéronalisation peut ainsi parfaitement s'arrêter au niveau des statuts auxquels on fait correspondre des normes et des modalités du contrôle social. Cf. Lemert E.M. (1972, pp. 26-61).
- 9) Parsons T. (1968).
- 10) Merton R.K. (1957).
- 11) A savoir les variations théoriques telles que Parsons T. (1968, pp. 9-20); Dublin R. (1967, pp. 233-248); Harary F. (1966, pp. 693-697).
- 12) Cloward R.A. (1968, pp. 286-300); Box St., Ford J. (1971, pp. 31-52); Cloward R.A., Ohlin L.E. (1960).
- 13) Une analyse identique serait nécessaire pour démontrer que les recherches menées dans les diverses instances et qui ont fait place aux aspects sociaux (de la maladie mentale, de la psychiatrie, de la criminalité, de la pédagogie), sont des œuvres qui présentent certaines caractéristiques typiques: elles ne totalisent qu'une partie minoritaire dans l'ensemble des recherches de chaque instance; le statut conféré aux faits sociaux n'infléchit jamais les postulats propres de la discipline, et constitue au mieux une spécification des énoncés. Les faits "externes" bénéficient ainsi d'une légitimité et d'une pertinence pratique dans le champ incomparablement moindres que les propositions fondées sur le savoir spécifique de l'instance.
- 14) Ce critère suppose que l'on soit en mesure de faire la distinction théoriquement fondée entre valeurs centrales et celles qu'on appellerait périphériques ou secondaires. On opère de la même façon, lorsqu'on s'avise à définir des besoins primaires et des besoins jugés secondaires, question d'impasse au même titre que la première, quand elle n'entre pas dans une problématique de la définition sociale du nécessaire, utile ou futile, selon l'anthropologie spontanée que se construisent les acteurs et les groupes en fonction de leurs positions dans une formation sociale donnée.
- 15) Merton R.K. (1957), ainsi que les auteurs cités sous 11) et 12).

- 16) Lemert E.M. (1972).
- 17) Boltanski L. (1971, pp. 209-299).
- 18) Bernstein R. (1964, pp. 54-64); Sapir E. (1967, vol. 1, pp. 113-127).
- 19) Godelier M. (1973, pp. 343-355).
- 20) Le constat ou la conviction que la déviance augmente considérablement depuis une époque récente (et surtout chez les jeunes) est souvent rapproché du phénomène (tenu aussi pour indiscutable) de l'accélération du changement dans les divers domaines du système social, économique, politique. L'explication de la déviance devrait donc être cherchée dans les décalages et les ruptures des rapports entre système social et système culturel (cultural lag). Mais on avance ainsi comme élément explicatif ce qui est une donnée systématique. Parce qu'un système culturel est au moins autant rattaché à son propre passé historique qu'au groupe dont il constitue la culture actuelle, (autonomie relative des formes culturelles) les rapports d'affinité d'un groupe social avec une certaine culture ne réalisent qu'un état particulier parmi plusieurs possibles (caractérisés par des décalages plus ou moins importants). C'est pour la même raison qu'un système symbolique ou normatif ajusté à une formation sociale donnée est en mesure de régler des conduites exigées par un nouvel état du système social, pourvu que certaines conditions de domination et donc de dissimulation soient réalisées.
- 21) Or cette hypothèse ne peut être formulée que si on place la notion de socialisation au même niveau de généralité et d'indistinction que celle du système normatif qu'on a déjà analysée. Ne disposant pas d'une théorie d'un système social structuré, différencié et hiérarchisé, les théoriciens de la déviance construisent le concept de socialisation pour ce qui est formellement attesté sur l'éventail complet de l'espace social: l'éducation familiale dont les échecs sont expliqués par les seuls événements immédiatement observables (divorce, séparation, mauvaise entente), le système d'enseignement réduit à sa fonction de transmission culturelle; les groupes de pairs, fournisseurs de socialisation alternative et parfois contradictoire, etc. De plus, les liens entre socialisation et déviance primaire sont loin d'être clairement établis. Cette dernière indifférenciée à son tour, semble être un produit arbitraire d'interactions sociales qui n'est conditionné par aucune donnée systématique et localisable. Cf. Lemert E.M. (1972); Matza D. (1964, chap. 1); Schur E.M. (1969, pp. 309-322); Tylor L., Walton P., Young J. (1973, pp. 145-156).

- 22) Bourdieu P., Passeron J.C. (1970).
- 23) Cohen A. (1971, pp. 17-19).
- 24) La neutralisation des dimensions politiques et économiques, inséparable des processus d'intégration et de répression des déviations, est inhérente à toute théorie basée exclusivement sur des systèmes de normes et de valeurs et à toute pratique dont le mandat consiste dans le rétablissement de celles-ci.
- 25) Cohen A. (1971, pp. 19-20).
- 26) Cohen A. (1971, p. 24).
- 27) C'est une autre version d'une profession de foi libérale dont la dimension heuristique et explicative est au moins douteuse.
- 28) Heintz P. (1968, pp. 222-224).
- 29) Wulff E. (1972, pp. 103-113).
- 30) Bernstein B. (1975, pp. 191-222).
- 31) Bourdieu P. (1970, pp. 22-23).
- 32) Boltanski L. (1971).
- 33) Chamboredon J.C. (1971, p. 337).
- 34) La théorie de la réaction sociale qui constitue la "déviance secondaire", ne peut rendre compte des raisons pour lesquelles les processus marquent positivement ou négativement un comportement donné. N'étant articulé à aucune théorie des instances par rapport au système social, le marquage ne peut être que "variable", "arbitraire" et "sans lien systématique à la signification sociale de la déviance". Cf. Tylor L., Walton P., Young J. (1973, pp. 117-149).
- 35) Foucault M. (1961, 1963, 1975).
Castel R. (1970, 1973).
Donzelot J. (1970, 1971).
- 36) Boltanski L. (1969).
- 37) Bourdieu P. (1971).
- 38) C'est ainsi que la mise en place de cursus scolaires spécifiques pour des enfants classés dans la catégorie des caractériels, obéit à la logique propre du système

d'enseignement (légitimé dans le cas particulier par l'instance psychiatrique) qui procède en vertu de critères pédagogiques autonomes (condition d'acquisition, spécificité de socialisation, prise en charge corrective des échecs antérieurs). Le système de rationalisations de ces pratiques est précisément construit sur l'ensemble de ces acquis et constitue par-là une défense efficace contre les tentatives de réduction aux fonctions sociales, économiques des cursus scolaires. La même analyse est applicable aux différentes prises en charge psychiatriques, aux sanctions pénales, etc.

- 39) Wulff E. (1972, pp. 282-299).
- 40) Habermas J. (1970, pp. 262-299).
- 41) On se limite ici à esquisser les lignes directrices principales qui ne peuvent tenir lieu - par leur développement restreint - de système explicatif. Cf. Bourdieu P. (1974, pp. 3-42); Heintz P. (1968, pp. 222-245, 203-218); Blancpain R., Häuselmann E. (1974).
- 42) Chamboredon J.C. (1971, p. 337); Freeman H.E. (1961, pp. 59-66).
- 43) Goffman E. (1959, pp. 106-140).

BIBLIOGRAPHIE

- Bernstein B. (1964): Social Class, Speech System and Psychotherapy. In: British Journal of Sociology, 15, pp. 54-64.
- Bernstein B. (1975): Langage et classes sociales. Minuit, Paris.
- Blancpain R., Häuselmann E. (1974): Zur Unrast der Jugend. Huber, Frauenfeld und Stuttgart.
- Boltanski L. (1969): Prime éducation et morale de classe. Cahiers du Centre de Sociologie Européenne. Mouton, Paris.
- Boltanski L. (1971): Les usages sociaux du corps. In: Annales des sciences sociales, pp. 205-233.
- Box St., Ford J. (1971): The Facts Don't Fit: On the Relationship between Social Class and Criminal Behavior. In: The Sociological Review, 19, pp. 31-52.
- Bourdieu P. (1970): Un art moyen, essai sur les usages sociaux de la photographie. Minuit, Paris (2e éd.).
- Bourdieu P. (1971): Genèse et structure du champ religieux. In: Revue française de Sociologie, XII, pp. 295-334.

- Bourdieu P. (1974): Avenir de classe et causalité du probable. In: *Revue française de Sociologie*, XV, pp. 3-42.
- Bourdieu P., Passeron J.C. (1970): *La reproduction*. Minuit, Paris.
- Castel R. (1970): Le traitement moral: Thérapeutique mentale et contrôle social au XIXe siècle. In: *Topique*, no 2, pp. 109-129.
- Castel R. (1973): *Le psychanalysme*. Maspero F., Coll. Textes à l'appui/psychiatrie, Paris.
- Chamboredon J.C. (1971): La délinquance juvénile, essais de construction d'objet. In: *Revue française de Sociologie*, XII, pp. 335-377.
- Cloward R.A. (1968): *The Prevention of Delinquent Subcultures: Issues and Problems*. In: *Prevention of Delinquency: Problems and Programs*. Stratton J.R., Terry R.M. (éd.), New York, London, pp. 286-300.
- Cloward R.A., Ohlin L.E. (1960): *Delinquency and Opportunity. A Theory of Delinquent Gangs*. New York.
- Cohen A. (1971): La déviance. J. Duculot, Coll. *Sociologie nouvelle*, Théories, Gembloux.
- Coser L.A. (1972): *Theorie sozialer Konflikte*. Neuwied.
- Dahrendorf R. (1957): *Soziale Klassen und Klassenkonflikt in der industriellen Gesellschaft*. Enke S., Stuttgart.
- Donzelot J. (1970): Espace clos et travail de moralisation. In: *Topique*, no 3, pp. 125-152.
- Donzelot J. (1971): Le troisième âge de la répression. In: *Topique*, no 6, pp. 93-130.
- Dubin R. (1967): *Abweichendes Verhalten und Sozialstruktur*. In: *Moderne Amerikanische Soziologie*, Hartmann H. (éd.), Stuttgart, pp. 233-248.
- Foucault M. (1961): *Histoire de la folie à l'âge classique: Folie et déraison*. Plon. Paris.
- Foucault M. (1963): *Naissance de la clinique, une archéologie du regard médical*. PUF, Paris.
- Foucault M. (1975): *Surveiller et punir*. Gallimard, Paris.
- Freeman H.E. (1961): *Attitudes Toward Mental Illness among Relatives of Former Patients*. In: *American Journal of Sociology*, 26, pp. 59-66.
- Godelier M. (1973): *Horizons, trajets marxistes en anthropologie*. Coll. Bibliothèque d'Anthropologie. Maspero F., Paris.

- Goffman E. (1959): The Presentation of Self in Everyday Life. Doubleday Anchor Books, New York.
- Habermas J. (1970): Erkenntnis und Interesse. Suhrkamp, Frankfurt/M.
- Harary F. (1966): Merton Revisited. A New Classification for Deviant Behavior. In: American Sociological Review, 31, pp. 693-697.
- Heintz P. (1968): Einführung in die soziologische Theorie. Stuttgart.
- Lemert E.M. (1961): Social Pathology. Mac Graw Hill, New York.
- Lemert E.M. (1972): Human Deviance, Social Problems and Social Control. Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey (2e éd.).
- Matza D. (1964): Positions and Behavior Patterns of Youth. In: Handbook of Modern Sociology, Faris R.E. (éd.), Chicago.
- Merton R.K. (1957): Social Theory and Social Structure. Free Press (nouv. éd.), New York.
- Parsons T. (1968): Entstehung und Richtung abweichenden Verhaltens. In: Kriminalsoziologie, König R., Sack F. (éd.), Frankfurt, pp. 9-20.
- Parsons T. (1968): The Social System. Parsons (éd.), New York (4e éd.).
- Rocher G. (1968): Introduction à la sociologie générale. H.M.H. Citéé, Montréal.
- Sapir E. (1967): Anthropologie. Traduction et introduction de Bandelot C.. Minuit, Vol. 1 et 2, Paris.
- Schur E.M. (1969): Reaction to Deviance: A critical Assessment. In: American Journal of Sociology, 75, no 3, pp. 309-322.
- Tylor L., Walton P., Young J. (1973): The new Criminology. For a social theory of Deviance. Routledge & Kegan Paul, London.
- Wulff E. (1972): Psychiatrie und Klassengesellschaft. Fischer Athenäum, Frankfurt/M.

Werner Fischer
 Centre psycho-social universitaire
 Unité d'investigation
 clinique et sociologique
 6, rue du 31-décembre
 1207 Genève

